

# Babylone



Babylone, la prostituée assise sur les grandes eaux : tapisserie d'Angers

# Sommaire

<b>BABYLONE</b>	<b>3</b>
<i>Histoire et modèle spirituel</i>	3
Quelques éléments généraux	3
Le nom	5
La confusion de l'Histoire et du mythe	6
Une illustration évocatrice parmi d'autres	9
Une fin étonnante	10
<b>BABYLONE</b>	<b>11</b>
<i>Le creuset mythologique</i>	11
Définir, donner des noms pour dominer	11
Quelle incidence pour les fidèles aimants de la Vérité ?	12
Des exemples de panthéons à base de « triades »	12
En Egypte	13
En Grèce, à Rome, à Palmyre	15
En Inde	15
Au Nord Ouest européen	16
Tradition primordiale	16
<b>BABYLONE</b>	<b>18</b>
<i>Les mythes et la confusion</i>	18
Un premier bilan	18
La prévention contre les représentations	19
La subversion des dogmes nicéens	19
Le bal masqué de Babylone	20
Mithra, sol invictus (soleil invaincu)	21
Le tri dans le dessein prophétique divin	23
La promotion mariale, la femme à l'enfant	23
<b>BABYLONE</b>	<b>26</b>
<i>En sortir pour entrer</i>	26
Évolution	26
Les sorties, les changements de noms ... pour entrer	27
Rien d'impur	29
Ils savaient	30
Les antithèses - Babylone-Jérusalem	31
Marque et sceau	32
Sortez de là	33



## **BABYLONE**

### **Histoire et modèle spirituel**

Expression des rébellions, de la superbe humaine et des prostitutions spirituelles, le nom de Babylone est « mystère ». Ce mystère, ce secret, ne doit-il pas un jour être mis à nu ?

Le nom de Babylone est évocateur à plusieurs titres : le projet, l'Histoire, le mythe, le symbole, et aussi la prophétie. Dans tous ces domaines, il faut bien admettre que Babylone se présente, énigmatiquement et toujours, comme une référence du culturel humain dissocié de Elohim. N'était-ce pas cette ambition qui lui donnait naissance ?

Si le nom d'une ville fait autorité dans la révélation biblique il s'agit bien sûr de Jérusalem. Babylone, qui fait figure d'anti-Jérusalem, y tient une place non négligeable : elle apparaît chronologiquement dans les textes avant Jérusalem, elle est encore citée jusqu'en Apocalypse. Aujourd'hui,

champ de ruines laissé aux soins archéologiques, elle continue de vivre sa splendeur et sa puissance dans sa dimension mystique, sublimée et réinventée par les constantes humaines perpétuellement hypnotisées par son obscure et occulte raison d'être, toujours bien présente.

« Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. » (Ge. 11:4 NEG)

### **Quelques éléments généraux**

Il est très difficile, selon les spécialistes, de déterminer la véritable date de l'origine de la ville.

La première attestation la situerait vers l'an -2340 avant l'ère chrétienne, ce qui nous placerait aux lendemains du déluge ...

Elle se trouve à une centaine de kilomètres au Sud de l'actuelle Bagdad, capitale de l'Irak. Le Conseil



de l'Europe : Tour de Babel ré exprimée par les architectes du XXe siècle grand fleuve l'Euphrate la traversait de part en part, du Nord au Sud. Cette position centrale en Mésopotamie lui permettait de rayonner sur les Proche et Moyen-Orient. Sa construction fut certainement progressive et connut des améliorations. Vers le VIème siècle avant l'ère chrétienne, elle atteignait son apogée sous Néboukanetsar II. Si ses dimensions semblent ne pas faire l'unanimité entre certains visiteurs commentateurs de l'antiquité, la ville était de toute manière très impressionnante. De forme approximativement carrée, son périmètre aurait été de 68 kms, soit environ 17 kms de coté ... Mais à cet égard les avis divergent. Elle était entourée d'une double et large muraille de 90 m de hauteur, muraille flanquée d'une centaine de portes de bronze qui donnaient sur des avenues la sillonnant.

La brique, le bitume et le bois furent les matériaux utilisés pour les constructions. Un temple imposant en forme de tour s'élevait dans la ville. Nous retenons de toutes ces informations que cette ville était extraordinaire pour l'époque et faisait forte impression à qui la découvrait ; elle ne pouvait que marquer les imaginations.

Elle fut la capitale de nombreux despotes. D'ordre politique, administratif, culturel, économique, son importance et sa renommée impactaient durablement le monde connu. Elle dégagait un sentiment de puissance qui poussait invariablement à l'orgueil. Le décret divin ne pouvait que l'atteindre et les prophéties de sa déchéance prononcées par Isaïe se sont littéralement accomplies à son encontre. A plusieurs reprises Babylone sera dépréciée et tombera en décadence (en - 312 les Grecs séleucides bâtirent Séleucie avec ses matériaux).

Elle perdurait néanmoins encore sous les Parthes et les Sassanides. La Babylonie resta le principal centre culturel de la diaspora juive pharisienne, y compris pendant la période musulmane.

## Le nom

Le nom « Babylon » est une pression grecque dont la terminaison [on] vient modifier le terme plus original akkadien de « Bābili », littéralement : porte de Dieu.

À cette définition, nous accolons évidemment le texte évocateur de Genèse 11:4 qui a trait à la construction d'une ville et d'une tour dont le sommet, la tête, est dans les cieux [bachamayim]. Cette ville avait en somme la prétention d'être le centre de l'humanité, le trait d'union, le pivot stabilisateur de la relation entre la Terre et le ciel, selon une démarche humaine de type cainite ; Caïn était bâtisseur de villes, en opposition au décret divin à son endroit. (Ge.4 :12 et 17)

Le terme hébreu pour Babylon est [Bavel] lbb , ce qui nous éloigne de la sémantique akkadienne de « porte de Dieu » et nous oriente sur une ressemblance vocale hébraïque de [balal-bilboul-bilbel] qui a trait à « mélange ; assimilation ; embrouille ; confusion ».

Cette connotation est plus directement liée à la nature même du projet de la ville : établir une puissance humaine d'amalgame contre nature ... ce qui lui valut le décret divin de la confusion des langages et de l'interruption de sa construction et de la dispersion.

Jean en Apocalypse nous donne une autre définition de son nom :

« *Un mystère : Babylone la grande la mère des prostituées et des abominations de la terre.* » (Ap. 17 :5)

Ce nom s'affiche sur son front sous les termes de :

« **MYSTERE** » qui fait appel au savoir secret réservé aux seuls initiés et inaccessible à la raison humaine ;

« **la Grande** », [megalé] avec une connotation d'orgueil, de magnificence ;

« **la Mère** », [méter] la vénérable, la matrice, la formatrice ;

« **prostituées** » [pornon] qui se vendent en prostitution ;

« **abominations** » [bdelygmaton] connotation de dégoût, horreur, nausée, exécration, conduite infâme, odieux.

Derrière la splendide annonce initiale de « Babylon-Porte de Elohim » se cache effectivement un « mystère » inavouable, gardé secret, nauséabond, mais qui se découvre à la fin des temps et que Jean commence à nous dévoiler en parlant de « Mère des prostituées et des abominations de la Terre ». Elle aurait en définitive la mission d'enfanter des filles de prostitution qui, elles-mêmes, entraîneraient les habitants de la Terre aux abominations.

Bien évidemment, nous imaginons qu'il ne s'agit plus ici de considérer l'amoncellement de briques d'une ville bien matérielle, mais toute la vision et le développement portés par son symbole, qui furent les moteurs de sa construction et de sa puissance. Vision capable de muter, de changer d'apparence et de partenaire pour

toujours exister, sans renier sa nature, ni son but.

## La confusion de l'Histoire et du mythe

*“Les fils de Ham furent : Koush, Mitsraïm, Pout et Kénaan. Les fils de Kousch : Séva, Haviylah, Savtah, Raemah et Savtekha. Les fils de Raemha : Shéva et Dedan. Koush engendra aussi Nimrod ; c’est lui qui commença à être puissant sur la terre. Il fut un vaillant chasseur devant le Seigneur ; c’est pourquoi l’on dit : Comme Nimrod, vaillant chasseur devant le Seigneur. Il régna d’abord sur Bavel, Erék, Akkad et Kalnéh, au pays de Shinear. De ce pays-là sortit Ashour ; il bâtit Ninevéh ... »(Ge. 10:6-19 NEG)*

Bien que la Bible stipule que Nimrod régna d’abord sur Bavel, on ne peut lui attribuer aisément la paternité du fondement de cette ville ; néanmoins il fut le premier homme puissant régnant sur un empire. Pour certains commentateurs il serait plus vraisemblable que ce soit son père, Koush, qui fut à l’origine de Bavel ( !). N’oublions pas qu’à cette époque la longévité humaine atteignait encore les 400 années, ce qui ne pouvait que favoriser les grandes entreprises. Le texte biblique nous laisse un message qui attire notre attention sur la raison, la caractéristique quasi génétique de Babylone. Babylone c’est : la ville ; la tour qui va dans les cieux ;





et l'homme Nimrod aurait été le fils-époux de Sémiramis ? la déification et le culte voué à ce couple incestueux seraient traces de la naissance du mythe de la Mère à l'Enfant commun à de très nombreuses religions qui domine. Ces trois éléments sont associés, ils sont l'expression d'une même volonté.

- **La ville** est une construction à concentration et activités humaines,

- **La tour\*** est la volonté de ces hommes à se « grandir » pour atteindre le domaine divin

(\*remarque, le mot tour en hébreu [migdal] est relatif au mot [gadol] = grand. [Migdal] est celle qui s'élève, se grandit.)

- **Le chef** est le tout puissant sur cet ensemble. Il est celui qui domine le terrestre comme le céleste et en assure « la relation ou le pont » ainsi que « l'unité », quitte à la contraindre.

Au-delà de l'Histoire c'est principalement le symbole de cette « Babylone » que la Parole nous souligne, sinon à quoi servirait ce détail historique qui semble presque sans intérêt. Cette « construction » de bâtisseur rebelle basée sur la confusion, nous la retrouverons jusqu'en Apocalypse. Ce n'est donc pas un hasard si jusqu'à la fin des temps « elle » garde son nom : Babylone.

*Intéressons-nous à son sens.*

Après le déluge et à cause de ce dernier, les « rebelles » ont pensé qu'ils devaient s'organiser pour ne plus subir



Nimrod aurait été le fils-époux de Sémiramis ?  
la déification et le culte voué à ce couple incestueux seraient traces de la naissance du mythe de la Mère à l'Enfant commun à de très nombreuses religions.

l'extermination et la dispersion. Cette génération-là, dominée par les descendants de Ham (Cham), avait donc un mobile impérieux qui nécessitait un projet structurant et d'envergure pour séduire, rassurer et rassembler l'humanité.

Il est possible que le principe idolâtre d'opposition au vrai Elohim trouve sa source à l'époque antédiluvienne lorsque les « fils de Elohim » se compromirent avec les filles des hommes et qu'il leur naquit des géants ... Cela reste une hypothèse. L'installation de l'idolâtrie organisée, structurée, à caractère social et spirituel, cohérente quant à son projet de suprématie et d'émergence du « dominateur universel », semble davantage appartenir à l'époque post diluvienne, avec pour berceau la plaine de Schinear.

Nous savons par les textes et par l'Histoire que la région de Chaldée, où

se situe Babylone, aurait élevé le culte idolâtre à un haut niveau de sophistication. C'est de là et pour cette raison que le descendant de Shem, Térah en sortit avec son fils Avram et sa proche famille.

Avec la dispersion consécutive de la distinction des langages et de la perte du projet commun de construction, le pire des scénarii marquait aussi pour longtemps un coup d'arrêt :

« Et יהוה dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. » (Ge. 11:6)

Apparemment les hommes auraient été en mesure d'aller beaucoup plus haut dans leur projet, et de toucher à des valeurs inconcevables.

Voilà l'objet ultime de Babylone et de sa tour. Elohim les arrêta. Bien que la construction fût momentanément abandonnée, le principe « Babylone » demeura vivant parmi les fils des hommes, car pour celui qui est à l'origine de la pensée « Babylone » le but avorté de cette dernière n'était que partie remise.

N'oublions pas la prémisse liée à « l'esprit » de Babylone, car telle est encore la volonté moderne de la mondialisation, assistée des religions : ne pas honorer le Nom du vrai Elohim et se faire un autre Nom, unique !

La logique laisserait comprendre que pour garder le pouvoir qui risquait à tout instant de leur échapper, les dominateurs, tels Nimrod et d'autres dont une énigmatique Sémiramis à qui l'on prête de nombreuses initiatives, auraient favorisé la modélisation, la mise en oeuvre, l'adoption d'un univers idolâtre, mêlant allégrement personna-

ges historiques et puissances occultes. Le principe même de la confusion, de la mystification, est ici en jeu : entre réalité et aménagement de la réalité, surtout en ces époques reculées, c'est le moment de la facile affabulation, où l'imaginaire écrase et remplace le réel en s'imposant comme l'authentique. Nous dirions en notre époque que les médias ont fabriqué une légende.

Néanmoins gageons que ce genre de pensée occupe encore de nos jours les réflexions d'hommes de l'ombre qui se sont donné pour objectif de concevoir l'avenir de l'humanité sans Elohim, dans la perspective de l'émergence d'un « surhomme ». Ce qui est important dans un mythe est qu'il soit en définitive accepté comme la vérité pour devenir le moyen fédérateur en dehors duquel il n'y a pas de salut, pas de dynamique. Car toute la solidité et la pérennité de la « construction rebelle ou de prostitution » reposent sur l'adhésion des hommes à son mythe fondateur, mythe devenant bientôt institutionnel et imposé comme garant « mystérieux » de la réussite.

Nimrod, Babylone ... c'est à ce stade, et pour les raisons évoquées ci-dessus, que commencerait le mystère de l'Histoire qui se mêle intimement aux mythes. Ceci attesterait que « Babylone-Mystère » est la matrice de la confusion idolâtre, de la prostitution spirituelle, telle que Jean la décrit en Apocalypse.

« Babylone-Mystère » reste LE symbole de la superbe humaine qui traverse les millénaires et qui inspire et appelle toujours les hommes à la « réinventer » comme si elle était le modèle irremplaçable et sans alternative.

Ne nous méprenons pas, l'idolâtrie et la grandeur babylonienne ont endossé leurs expressions modernes, toujours

bien adaptées à ce qui séduit. Babylone a évolué, s'est diversifiée, ne la recherchons pas uniquement à travers son premier degré d'interprétation, qui serait les divers panthéons et les statues devant lesquelles certains s'inclinent. Recherchons plutôt ce qu'elle a produit, enfanté et fait enfanter à « ses filles » de prostitution. Recherchons les modèles, les schémas, les traditions qui s'imposent de manière abusive comme autant de conditions au salut, qui sont étrangères à la révélation divine et qui participent à la confusion du monde.

Soyons attentifs et craignons de rester aveugles lorsque les évidences se manifestent à nos yeux, car ce n'est pas par souci d'effet d'annonce que la Parole dit en divers endroits en parlant de Babylone :

*« Sortez, ô mon peuple, quittez-la, de peur que, solidaires de ses fautes, vous n'ayez à pâtir de ses plaies ! Car ses péchés se sont amoncelés jusqu'au ciel, et Elohim s'est souvenu de ses iniquités. »* (Ap. 18:4-5 Jer)

**Cette pressante injonction ne s'adresse pas au monde, mais bien au peuple de Elohim !**

### **Une illustration évocatrice parmi d'autres**

Des commentateurs signalent que la tour, siège d'activités culturelles, était occupée à son dernier étage - c'est-à-dire au plus haut niveau censé être dans les cieux - par « un lit et une femme qui attend » (!). Une femme qui attend quoi ? Sinon une relation avec un « dieu » pour donner à l'humanité un enfant d'origine divine : un « homme dieu » ! Le mythe de la femme à l'enfant, qui devance de longue date la

venue de Yéshoua, trouve aussi en Babylone sa pâle réplique au goût d'usurpation. Parodie, sans doute issue de la prophétie antédiluvienne de la femme « Ève » et de la descendance promise qui écraserait la tête du serpent. Cette Vérité, comme d'autres, se trouvera détournée, interprétée, déguisée par l'adversaire pour se l'approprier et promue à l'adoration des foules. L'intronisation d'un « homme dieu », l'Antimessie, n'est-elle pas toujours inscrite au programme prophétique, et dans les intentions des hommes de l'anti Qéhiyllah ?

Sur le même principe, Babylone proposera ses modèles du divin, qui furent largement adoptés et adaptés par les civilisations allant de l'Europe à l'Asie. Les thèmes comme la naissance d'un sauveur, les triades divines, le culte dominical du soleil, les fêtes substitutives, imprégneront durablement l'univers religieux de tous les siècles. Nous aborderons ce très délicat sujet au prochain chapitre.

### **Une fin étonnante**

Élevée jusqu'aux cieux, et après avoir bien servi son « maître », la voici détruite par ce dernier, ce qui est aussi un mystère !

*« Et les dix cornes que tu as vues et la bête, celles-ci haïront la prostituée et la rendront déserte et nue, et mangeront sa chair et la brûleront au feu. » (Ap. 17:16 DRB)*

## BABYLONE

### Le creuset mythologique

*Expression des rébellions, de la superbe humaine et des prostitutions spirituelles, le nom de Babylone est « mystère ». Ce mystère, ce secret, ne doit-il pas un jour être mis à nu . Il est probable que les grands principes des mythologies élaborées, sophistiquées, qui fleurirent sur Terre et dont l'Histoire garde traces, doivent leur développement à une pensée de tradition initiale issue de Bavel, Babylone, de sa région.*

### Définir, donner des noms pour dominer

Elohim fit passer le règne animal devant l'Adam pour que l'Adam nomme les animaux, chacun selon sa caractéristique... Dans l'antiquité, nommer quelqu'un ou quelque chose, le décrire, lui donner une représentation, lui attribuer un rôle, était un acte de maîtrise sur le sujet. Ainsi Adam assurait sa prédominance sur les animaux selon l'ordre d'Élohim... Il devait en prendre le contrôle dirions nous aujourd'hui.

Nous notons immédiatement que ni le monde angélique, ni rien de ce qui est dans les cieus, et à plus forte raison Élohim Lui-même, ne sont passés devant l'Adam pour se faire « nommer » c'est-à-dire se faire définir et décrire L'homme n'a pas reçu la capacité de schématiser ou de définir, donc de nommer le divin, ce qui reviendrait à estimer que l'homme puisse prendre le pouvoir sur tout ce qui s'appelle « Dieu ».

Inventer une alternative au Vrai Elohim pour s'assurer l'adhésion de l'humanité au projet rebelle porté par Nemrod, et prendre aux yeux des hommes la place

de Elohim est une nécessité satanique, c'est un projet antéchrist. Encore fallait-il et faut-il toujours inscrire cette pensée dans le coeur des hommes, en la conceptualisant, en la matérialisant, en lui donnant une « espèce de vie, de puissance, de légitimité », c'est là le mystère de l'idolâtrie et toute sa raison d'être : Séparer par mensonge, par adultération spirituelle, la créature de son Créateur.

Ce souffle qäinite, insufflée par le Satan, ne cessa pas avec la dispersion de l'humanité. Cette inspiration travaillait sans relâche à l'alternative idolâtre. Définir, schématiser, nommer une représentation du divin, puis désigner une caste d'hommes qui auront pour rôle de faire « animer » l'ensemble, telle fut la grande invention de l'après déluge. Cette alternative idolâtre permettrait à l'homme de prendre définitivement le pouvoir. Pouvoir d'autant plus incroyable qu'il se permettait de construire la divinité.

Pour que ce genre de dispositif soit accepté, il nécessitait d'être perçu à tous les niveaux sensoriels de l'humain : il fallait y mettre de l'intelligence, de la beauté, de la grandeur, du sentiment, du mystère, de l'espérance, il devait également correspondre aux bribes de l'Histoire traditionnelle véhiculée par l'acquis collectif ...

En bref, il devait être séduisant, exaltant. Les principes babyloniens ainsi conçus devinrent peu ou prou des prototypes qui firent école pour beaucoup de peuples. Chaque peuple, selon sa langue, ses sensibilités, son époque de développement, adaptèrent à leur propre culture religieuse certains de ces éléments.

Si nous examinons très simplement les apparentes différentes religions des peuples indo-européens et moyen orientaux, nous nous apercevons que,

si les lieux changent, si les noms des divinités changent, si les scénarii de leur saga différent... Néanmoins, le sens, le message véhiculé, et quelques figures fortes se font écho tant leurs propositions se ressemblent. Ces ressemblances dénoncent leurs liens, comme si elles se réfèrent toutes à un modèle commun évolutif.

Pour nous en convaincre sans trop de difficulté, il suffit de comparer les très proches panthéons grec et romain, où il n'est nul besoin d'être spécialiste pour en percevoir le quasi « copier-coller ».

### Quelle incidence pour les fidèles aimants de la Vérité ?

Pourquoi aurions-nous encore à nous questionner au sujet de telles antiquités ? En quoi Babylone et ses supposés modèles adaptés par les religions païennes idolâtres antiques nous seraient utiles ?

Parce que nous savons que le Seigneur, par le livre de la Révélation (Apocalypse) nous atteste que « Babylone, la mère des prostituées » est toujours active aux derniers jours. Qu'elle a des filles conçues sur son propre modèle, qui est un modèle idolâtre.

L'idolâtrie devenue subtile a toujours pour objectif d'écarter l'homme de son Créateur, en enseignant à l'humanité qui souhaite s'approcher de Elohim, d'adorer un dieu de fabrication, en disant à cette même humanité « Voilà ton dieu » ! Ce type d'idolâtrie de modèle babylonien est en somme à rechercher premièrement dans les religions. Toutes autres sortes d'idolâtries étant en elles mêmes désignées comme tout ce qui est

inimitié contre Elohim. (voir Col 3 :5 cf Jac 4 :4))

Arrivé à la fin des temps, nous avons à notre disposition, plus que par le passé les capacités à collecter des informations, et cela vient aussi de Elohim qui ne laisse pas ses enfants démunis, au regard des nécessités de connaissance, à cause des temps de confusion extrême qui s'imposent déjà.

Il nous appartient donc, en toute humilité d'analyser certains points de l'Histoire au regard de la Parole, et par la prière, de demander au Seigneur l'aide du Souffle de Vérité, qui nous permettra, d'être conduits vers l'essentiel. Non pour nous satisfaire de connaissance, mais pour rester attentif à ce que notre Chef nous dit, dans le juste temps.

Dans ce qui suit, nous aborderons quelques sujets, de la façon la plus dépouillée possible, pour n'en faire apparaître que ce qui nous semble important. Ces exemples ne doivent en aucun cas faire figure de doctrine absolue, mais uniquement éveiller notre sens critique et nous mettre en garde vis-à-vis de plusieurs importations de modèles païens idolâtres, encore ou de nouveau présents dans notre environnement de « Foi ».

### Des exemples de panthéons à base de « triades »

Dans le schéma du panthéon sumérien apparaît en son sommet une « Mère » des dieux. Elle aurait donné naissance à une **triade divine**, dont l'un d'entre les trois a la dominance sur les deux autres (!) Cette triade est rejointe en 3e phase par une déesse, formant ainsi une triade une déesse, qui seraient créateurs et régnant sur les domaines de la création. Voici en 4e position apparaît une **seconde triade** faite

## En Égypte



L'Égypte, dont nous connaissons la riche et sophistiquée mythologie, nous a laissé les marques de l'importance des « triades ». Néanmoins nous ne pouvons que constater que cet aspect bien présent de la mythologie ne soit que peu mis en relief au regard de son omniprésence. Hormis la célèbre triade d'Osiris ; Isis ; Horus, nous pouvons encore en citer plusieurs listées ci après. La tentative égyptienne d'instauration d'une religion purement monothéiste, sous Akhenaton n'a pas perduré... Le dieu Aton, le Pharaon Akhenaton et sa Reine Néfertiti s'organisent en nouvelle triade s'offrant à l'adoration du peuple....

des astres, soleil, lune, étoile... Dans la mythologie cette triade est le substitutif cultuel de la triade supérieure. La suite hiérarchique est faite de grands dieux et de leurs subalternes.

*Nous relevons ici le principe de la « triade » qui se retrouve dans de nombreuses configurations de panthéons de divers peuples et régions. De l'Inde, à l'Égypte, de la Grèce à Rome, de la Scandinavie aux peuples celtes...*

## QUELQUES REPRÉSENTATIONS DE TRIADES BABYLONIENNES ET ÉGYPTIENNES



Mélishipok, roi de Babylone, présente sa fille à la déesse Ninni.



Osiris, Isis et Horus



La triade est composée de : à gauche le dieu Khonsou, au centre le dieu Amon, à droite la déesse Mout



Ramsès II et la triade divine

## LA TRIADE CAPITOLINE



### En Grèce, à Rome, à Palmyre

Zeus, Héra, Dionisos, la triade grecque, trouve sa correspondance romaine sous les noms de Jupiter, Junon, et Minerve. Après la destruction de Jérusalem (70) et la révolte de Bar-Kokhba, (135) un temple en l'honneur de la triade capitoline fut érigé au coeur de Jérusalem.

Dans le sillage de cette civilisation, l'Empire de Palmyre (IIIe siècle) arborait naturellement le modèle tri devenu foncier comme s'il était une marque «congénitale», une marque de fabrique maintenant plus que bimillénaire et à adopter obligatoirement, au risque de ne pas s'inscrire dans le bon schéma.

La triade de Palmyre est très significative à cause de ses titres, et de sa position proche orientale et de sa modernité. En effet Palmyre se situe dans l'actuelle Syrie, en son centre. A cette époque les premiers disciples avaient parcouru le pays, Damas était un centre actif des assemblées judéo-chrétiennes.

TRIADE DIVINE DE PALMYRE  
AVEC AGLIBOL, BAALSHAMIN ET MALAKBEL



MUSÉE DU LOUVRE

La « triade » de Palmyre comporte:  
-À gauche : Aglibol, dieu de la Lune.  
-Au centre : Baalshamin, soit « le Seigneur des cieux »  
-À droite : Malkbel, soit « l'Ange du Seigneur »

### En Inde

La triade prend sans soucis le terme sanscrit de « tri-moûrti » ce qui signifie : trois formes. C'est la "trinité" chez les hindouistes, c'est-à-dire une forme unifiée de Brahmâ, Vishnu et Shiva. L'Être suprême se manifeste en une entité unique représentant les trois principaux dieux (!) Nous savons que l'hindouisme est antérieur au christianisme pagano-chrétien de Nicée...

Ceux-ci sont représentés assis ou debout, et symbolisent les attributs principaux de la divinité. de gauche à droite : Brahmâ - le créateur - avec ses quatre têtes qui symbolisent les 4 points cardinaux, Vishnou - le protecteur, faisant tourner une roue magique et Shiva, la destructrice avec ses armes,

Ces dieux seraient nés d'un même oeuf. La divinité suprême se fait triple



pour présider aux différents états de l'univers. Cette trinité succède à celle, védique, d'Agni, Vâyu et Sûrya, les trois aspects du Feu sacrificiel

### Au Nord Ouest européen



Bien loin de l'Inde et de Babylone, parmi les hommes des pays froids, aurions nous échappé au modèle maintenant bien connu de la « triade » ? Non, là aussi le message schématique est acquis, ce qui nous laisse penser que les divers peuples

dispersés ont emmené dans leur bagage culturel le modèle babylonien. Pour la mythologie celtique, la triade attesté par le poète Lucain, se compose de Taranis, Esus, Teutatès. Chez les Germains et les scandinaves la triade se compose de Odin, dieu suprême, Thor, dieu de la guerre, Freyr, dieu de la vie et de la fertilité...

### Tradition primordiale

La question sous jacente a ce florilège de propositions trinitaires est : d'où provient cet archétype adopté par de nombreuses civilisations ? Comment ce que nous subodorons être « Babylone » quant à l'inspiration, a-t-elle imaginé et adopté le principe « tri » ?

Il est probable que l'Histoire primordiale de la création et du scénario d'Éden soient à l'origine de la mise en oeuvre de l'alternative au Elohim UN sans équivoque. Élohim, les cieux, la Terre, dès les premiers versets de la Genèse, voici un regroupement « tri » qui s'offre .... Élohim, Adam et Havah (Eve)... dans le jardin des délices, voilà une autre triade qui a pu conduire l'imagination débordante des penseurs idolâtres de ce monde, à déifier l'homme. L'essai avorté de Akhenaton et de Néfertiti, n'avait il pas rejoint cette démarche ?

« *Vous serez comme des dieux* » (Genèse 3 :5)

D'autres triades, celles ci bien humaines peuvent aussi être citées : Evel, Qain, Sheth (Abel-Cain-Seth) ; Shem-Ham-Yaphet (Sem, Cham, Japhet)...

N'oublions pas d'avantage l'image tenue prophétiquement par la «

Femme, Mère d'un sauveur », (Ève, dont la descendance écrase la tête du serpent) et comment cette figure a rempli durablement le domaine religieux parmi d'autres figures. La « femme à l'enfant » est toujours bien présente dans les représentations et adorations idolâtres de notre humanité, et le christianisme n'y échappe pas !

A ce stade de notre déroulé nous ne concluons en rien, car nous ne faisons que présenter ce qui nous apparaît notable. Nous devons continuer à examiner d'autres éléments concoctés par « Babylone » ou tout au moins par l'inspiration rémanente babylonienne.

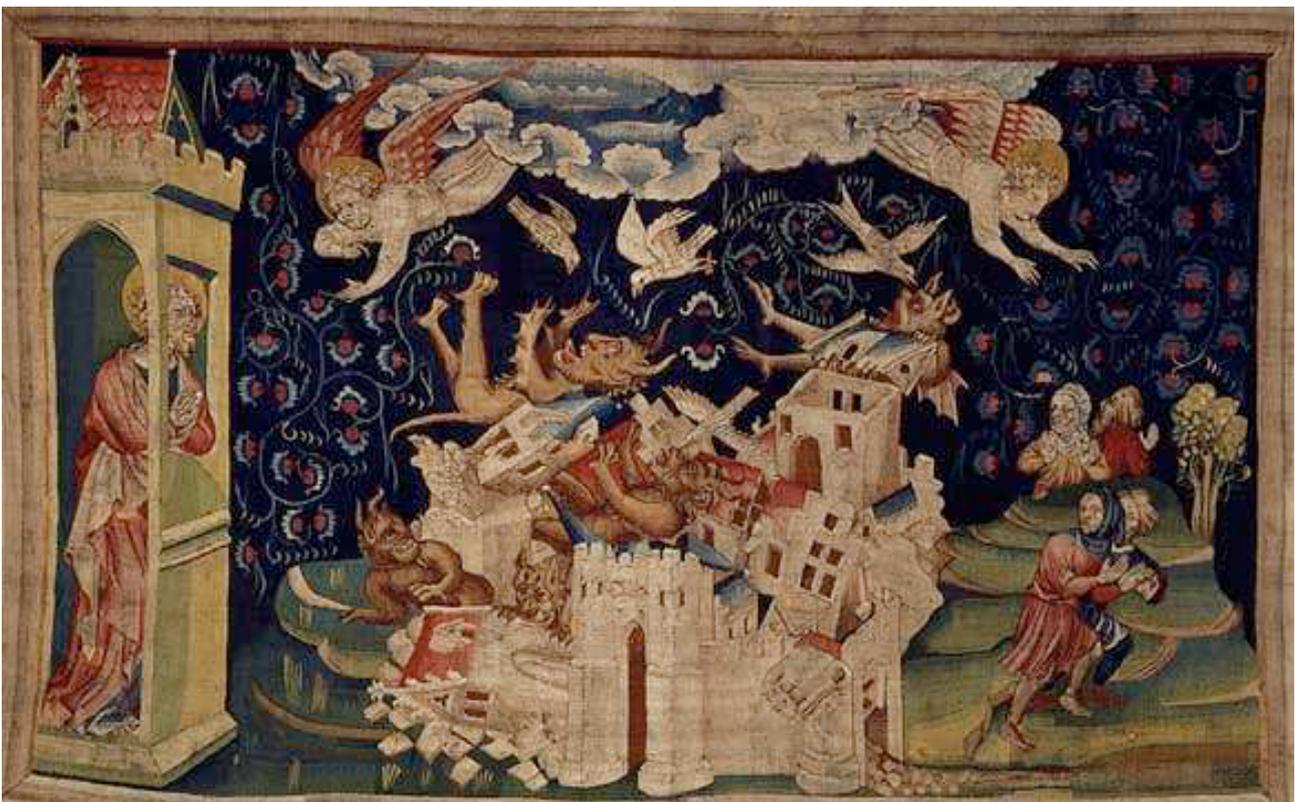
Bien évidemment, ne soyons pas des entreteneurs de suspense, et disons directement que l'ensemble des sujets survolés nous conduirons à nous interroger sur le 4e siècle et ses décisions conciliaires : conciles de Nicée, Laodicée, Constantinople....

Car si Avraham dût sortir de Our des Chaldéens (babylonie), si Israël dût sortir à bras fort de l'Égypte, pour

devenir les serviteurs du Elohim Éhad (UN), ce n'est certes pas pour que les enfants de la foi d'Avraham et scellés par l'Alliance d'Israël en Yéshoua, se retrouvent « récupérés » par les mystères de Babylone qui réussissent, après avoir été abandonnées, à rentrer de nouveau par la petite porte des diktats humains. Diktats en claire et définitive opposition à la Parole de Elohim.

*Elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur et un repaire de tout oiseau impur et détesté.*

*Tapisserie d'Angers*



## BABYLONE

### Les mythes et la confusion

*Expression des rébellions, de la superbe humaine et des prostitutions spirituelles, le nom de Babylone est « mystère ». Ce mystère, ce secret, ne doit-il pas un jour être mis à nu ? Il est probable que les grands principes des mythologies élaborées, sophistiquées, qui fleurirent sur Terre et dont l'Histoire garde traces, doivent leur développement à une pensée de tradition initiale issue de Bavel, Babylone, de sa région.*

### Un premier bilan

Dans la partie précédente de notre exposé, nous avons énoncé comment le déploiement de la proposition idolâtre babylonienne, dans son aspect « triade », a imprégné une grande partie de la terre. De l'Inde à la Scandinavie ce modèle a ensemencé toutes les sociétés, comme pour matricer par avance les nations non encore averties du message de l'alliance de Elohim portée par Israël : alliance marquée par la déclaration du Elohim d'Israël, יהוה Elohim UN (éhad, entier, complet, tout, unique).

L'appel de Elohim fait à Abraham, à Israël, est aussi adressé à tous ceux qui sont appelés à sortir de Babylone, à sortir de l'Égypte, et certainement à se séparer de leurs principes de mensonge, d'aliénation, d'idolâtrie.

Chassez le naturel, il revient au galop. Le schéma des triades toujours présent dans les sociétés antiques viendra, trois siècles après l'époque du Seigneur, s'installer là où il n'avait plus sa place et où en principe il ne devait pas pénétrer. Mais quoi de plus normal et facile pour l'homme que d'adopter un modèle qui fait partie de sa culture

ancestrale. Babylone n'avait donc pas dit son dernier mot. Babylone s'introduirait dans l'organisation pagano-chrétienne tel un veau d'or, par les offices des évêques païens en mal de pouvoir et de l'empereur Constantin, subtil opportuniste politique.

*« Et tout le peuple arracha les pendants d'or qui étaient à leurs oreilles, et ils les apportèrent à Aharon ; et il les prit de leurs mains, et il forma l'or avec un ciseau, et il en fit un veau de fonte. Et ils dirent, voici ton dieu, ô Israël ! qui t'a fait monter du pays d'Égypte. "Et Aharon vit le veau, et bâtit un autel devant lui ; et Aharon cria, et dit, demain, une fête à יהוה ! » (Ex. 32:35 DRB)*

Comprenons bien la confusion : tout en prônant que ce dieu à tête de veau était le Elohim יהוה qui l'a fait sortir d'Égypte, Israël introduisait de fait la puissance de l'Égypte occulte au nom du vrai Elohim ! Pensons-nous que le pagano-christianisme qui a usurpé la dimension d'Israël aurait échappé à la même catastrophe ? Et aux paroles terribles de « voici ton dieu, ô Israël » résonnent les applications dogmatiques du 4ème siècle : « voici ton dieu, ô église ».

Toute définition ou schématisation du divin est interdite par le premier et le second commandement (Exode 20 : 1-6). Interdite, car intellectuellement inaccessible à l'homme au risque de profanation et d'avilissement de la dimension divine. Faire une définition ou un schéma du divin revient à le « figer » au même titre que de fabriquer une statue. Que la représentation soit matérielle ou purement cérébrale, cela revient au même.

## La prévention contre les représentations

« Tu ne te feras pas de représentation quelconque pour Me les associer » : ce qui peut vouloir également dire qu'en dehors des faux-dieux une représentation qui voudrait fixer l'organisation structurelle de Elohim Lui-même est proscrite !

Cette représentation peut être cérébrale, c'est-à-dire exprimée par la pensée humaine sans matérialisation quelconque... Mais la pensée humaine est elle-même obligatoirement limitée à des concepts compris dans la création. Or notre Grand Elohim se tient « en dehors » de la création, ce qui rend ridicule toute tentative de définition, qui ne pourrait qu'exprimer des nuances intérieures à la création déguisées de fausse sainteté.

Un schéma « tri » avec une définition est une représentation. Le mot grec pour une image matérielle ou cérébrale est : eidwlon [eidôlon] qui correspond au mot « idole ». Ceci devrait nous inciter à la plus grande prudence en ce qui concerne toutes nos tentations de circonscrire Elohim par une quelconque définition descriptive.

Les hébreux cherchaient une représentation, similaire à celles de l'Égypte. Moïse leur apportait la Torah, sous la forme des dix paroles des tables de l'alliance, parce que notre Elohim est le Vivant, Parole, Souffle, qui se transforme en actes de Vie et non en une quelconque représentation jetée en pâture à l'adoration idolâtre. Montre-nous le Père dira Philippe au Seigneur ! Le Seigneur lui répondra :

« Je suis depuis si longtemps avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu, a vu le Père ; et

*comment toi, dis-tu, montre-nous le Père ? »*  
(Jn. 14:9)

La seule vision que l'homme est en capacité de supporter et de comprendre, c'est le Fils.

Notre Élohim habite une lumière inaccessible et ne souffre aucune analyse de pensée selon les logiques humaines, en dehors évidemment de Ses attributs : Le vivant, Le véritable, miséricorde, justice, fidélité, etc ... Car Élohim n'est pas passé devant Adam pour voir comment Adam le dénommerait comme cela lui fut donné pour le monde animal. Le monde angélique ne passa pas davantage devant l'homme. Pour nous convaincre d'une telle impossibilité notons la réflexion de Paul qui affirme avoir entendu au « paradis » des choses ineffables qu'il n'était pas en capacité humaine de restituer (voir 2 Co. 12 :4) alors qu'il était entré de plein pied dans la nouvelle Alliance.

## La subversion des dogmes nicéens

Nous ne voulons pas ici retracer toute l'histoire des dérives des conciles « pagano-chrétiens » du 4ème siècle, dérives qui s'imposèrent en dogmes en déclarant unilatéralement « hérétiques » ceux qui n'y adhéraient pas. Ce comportement étonnant ne se satisfait que du qualificatif de « terrorisme spirituel », violence qui se prolonge par des sanctions du genre : « si vous n'adhérez pas à ces dogmes, vous n'êtes pas de l'église de JC, donc vous n'êtes pas sauvés ! ». Nos ancêtres moyenâgeux poussèrent l'amour du prochain jusqu'à faire passer sur les bûchers ces « hérétiques » pour sauver leurs âmes de l'enfer.

Ces dogmes, qui séparèrent dramatiquement les assemblées dans le Messie des premiers siècles, président encore aujourd'hui aux déclarations de foi de la grande majorité des églises dites chrétiennes. Les « credo » étrangers à la Parole sont tragiquement une puissance « d'esprits religieux » qui aliène les brebis du Seigneur. Ne mésestimons pas la force de ces « esprits religieux », car elle émane de Babylone, qui souvenons-nous est : Mystère ; Prostitution ; Confusion.

Des forteresses dogmatiques ayant l'apparence de « sainte vérité » s'élèvent ainsi face au Souffle de Vérité qui ne peut pénétrer pleinement et librement les coeurs.

Parmi ces dogmes figure celui de « la sainte trinité orthodoxe ». Pour caractériser la mise au point de ce dogme, notons simplement qu'il apparaît près de trois siècles après l'époque apostolique. Trois à quatre générations se sont écoulées depuis le Messie, et il fallut environ soixante ans aux exclusifs évêques pagano-chrétiens pour convenir de quoi serait faite la « 3ème personne » de ce schéma triadique, étrangement ressemblant aux convenances païennes environnantes ! Ce fut le Saint Esprit qui après d'âpres discussions fut imposé en tant que tel ! Soixante ans ... ce simple fait illustre toute la problématique du sujet.

Pour laisser notre réflexion sous les auspices de la Parole, rappelons ce que Paul dit explicitement, c'est-à-dire sans besoin d'interprétation ni de raisonnement intermédiaire :

*« toutefois, pour nous, il y a un seul Dieu, le Père, duquel sont toutes choses, et nous pour lui, et un seul Seigneur, Yéshoua Messie, par lequel*

*sont toutes choses, et nous par lui. » (1 Co. 8:6)*

### **Sans ajout, ni complément !**

Chacun, selon ses convictions peut en déduire ce que le Souffle et l'Écriture lui suggéreront dans une saine réflexion.

### **Le bal masqué de Babylone**

Nous avons noté que les triades des divers peuples se composaient d'un dieu supérieur, d'un dieu sauveur, d'une déesse mère ou destructrice ou de la guerre ou d'un dieu équivalent de guerre ou autre. Tel est, sans faire trop de détails, l'aspect triade issu de Babylone.

Nous comprenons que l'adaptation « pagano-chrétienne » de ce schéma pouvait sans beaucoup de difficultés se satisfaire des deux premiers « dieux ». D'ailleurs avant de parler de « trinitarisme » les évêques avaient élaboré le principe du « binitarisme » car la question du moment était : quelle est la nature du Fils ?

Si le « Saint Esprit » fut désigné comme la troisième composante après soixante ans de palabres, il restait néanmoins la dimension féminine de la déesse « femme à l'enfant » qui en demeurait absente. Pas pour très longtemps car l'imposition mariale sera fulgurante.

La promotion trinitaire fut d'une double utilité pour ces initiateurs : convaincre les païens encore attachés à leurs traditions idolâtres qu'il n'y avait pas tellement de différence avec le christianisme, mais aussi de creuser davantage le fossé de rupture avec la révélation d'Israël, celle dorénavant des Juifs de la synagogue et de la

Qéhiyllah restée fidèle à Yéshoua dite des « Nazoréens- Notsriym ».

## **Mithra, sol invictus (soleil invaincu)**

Une impressionnante et marquante figure de la mythologie orientale est celle de Mithra. Mithra qui possède de nombreuses correspondances comme Horus, Dionysos, a une relation avec les dogmes issus du 4ème siècle. En effet Constantin empereur, militaire d'origine, aurait été un adorateur de Mithra, dont le culte fut importé de Perse par les légions romaines.



Couvrir Mithra en l'habillant en « Jésus », affecter les critères mythiques et cultuels de Mithra à « Jésus » en les adaptant, fut certainement une démarche suivie dont l'objet était de masquer les rémanences fortes du paganisme en les remplaçant par du « christianisme », quitte à tricher avec l'Histoire, avec les symboles et la vérité. Mais qui serait le vainqueur de cette mascarade : le personnage masqué, Mithra, ou le masque d'un « Jésus » mis au lieu et place comme une usurpation d'identité ?

*« Car si celui qui vient prêche un autre Jésus que nous n'avons pas prêché, ou que vous receviez un esprit différent que vous n'avez pas reçu, ou un évangile différent que vous n'avez pas reçu, vous pourriez bien le supporter. » (2 Co. 11:4)*

Ces paroles de Paul sont véritablement prophétiques, elles se sont réalisées et leurs conséquences subsistent encore de nos jours.

Les spécialistes de l'Histoire disent que la chance de réussite du mithraïsme était équivalente à celle du christianisme, mais que le christianisme qui exerçait aisément l'emprunt à ses rivaux a fini par supplanter Mithra, non pas en démontrant la supercherie mais en récupérant ses atours pour les adapter à leur « Jésus ». Nous n'évoquerons pas toutes les fêtes païennes ainsi transformées en fêtes « chrétiennes » tout en gardant leur particularité païenne, voire idolâtre.

Ce n'est pas ainsi que le Seigneur s'était adressé à Israël en disant : *tu détruiras leur autels, leurs stèles et lieux de culte. Ces lieux resteront désolés. Tu en effaceras la mémoire afin que tu ne dises pas un jour : comment ces nations adoraient-elles leurs dieux, et que tu ne sois tenté d'en faire autant. Tu n'imiteras pas les abominations de ces nations idolâtres. Je suis יהוה ton Élohim !* Apparemment ce commandement n'a pas été suivi par ceux de Nicée, au contraire, ils se sont rués sur les restes de Babylone pour leur redonner vigueur tout en pensant naïvement, pour les plus sincères, en être maîtres !

Qui était ce Mithra ou plutôt que représentait-il ?

Mithra était une sorte de symbole solaire. Précédant le christianisme de six siècles, Mithra montrait des

similitudes avec le Messie Fils de Elohim, ce qui prédisposait cette figure mythique à la confusion par comparaison, à la dénaturation de l'histoire de Yéshoua et de Son message.

Mithra serait né sorti de la pierre d'une grotte \*, d'une vierge, au solstice d'hiver, qui sera fixé par le calendrier Julien au 25 décembre.

*\* le Noël 2011, la crèche traditionnelle, style étable, installée au Vatican a été de nouveau changée pour une grotte (sic) Mithra, coiffé du bonnet phrygien perse, sacrifiant un taureau.*

Il aurait été un maître de sagesse. On le désignait sous les termes de : « le bon berger, la voie, la vérité, la lumière, le sauveur ». Il avait douze compagnons. Il faisait des miracles. Après avoir été tué, il ressuscitait après trois jours, en bon représentant du Soleil un dimanche matin « jour du soleil ».

Le culte de Mithra se produisait le dimanche matin, par des rites quelque peu similaires au culte dominical des églises chrétiennes qui changèrent le nom du 1er jour de la semaine « Solis dies- jour du soleil » en « Dominus dies – jour du Seigneur».

Outre le sacrifice d'un animal qui sera consommé, le partage du pain levé et du vin était partie intégrante du rituel. Une sorte de baptême aurait été pratiqué, les prières se récitaient bras croisés... etc.

La grande fête de Mithra équivalente à la fête du « sol invictus », le Soleil vaincu, était célébrée le 25 décembre. C'est en 354 que le pape Libère transféra du 6 janvier au 25 décembre la fête de la Nativité du Messie, qui sera appelée Noël en 1112 en France.

Nous ne nous étalerons pas sur la date réelle de la naissance de Yéshoua. Nous savons que la désignation du 25

décembre fait partie de cet arsenal de tentatives de masquage et de récupération des fêtes païennes. L'interdit du Shabbat au profit du dimanche, jour présumé de la résurrection selon l'église historique,

procède de la même volonté ; volonté de masquage du paganisme augmentée de l'opportunité de rompre avec un incontournable du judaïsme et de la Qéhiyllah en Yéshoua : le respect du Shabbat, jour Saint de Elohim.

Néanmoins nous ne pouvons que déplorer que le souhait de gommage des fêtes païennes et de leurs débordements n'ait pas atteint son objectif et que les excès de tous genres propres au paganisme furent soit tenaces soit resurgis avec force dès le siècle dernier. Pourquoi ? Parce qu'on ne bâtit pas pour Elohim sur des mensonges, c'est une horreur à Ses yeux !

La fête du « soleil vaincu » précédée des saturnales, moment de frénésie « acheteuse » de l'Avent et enjolivée d'une débauche de lumières artificielles, a dépassé les limites du respect théorique espéré en cette soi-disant époque sainte. Les époques païennes sont redevenues des époques païennes. Le « Noël » moderne a détrôné le Fils de Elohim devenu « petit Jésus » au profit d'un Père Noël rouge et blanc, récupéré à des fins publicitaires par Coca Cola. Les enfants sont gentiment invités à écrire des lettres et à prier le « père Noël » pour avoir des cadeaux.

Lorsque la puissance du Souffle est absente, lorsque les actes ne correspondent pas à la demande expresse de Elohim consignée dans la Parole, Babylone est gagnante. Les masques des substitutions, momentanément nécessaires pour tromper, tombent, fondent et laissent réappa-

raître ... Babylone toujours active, dans toute son impureté et sa prostitution.

Néanmoins elle sera mise à nue et le processus ne fait que commencer. Attention, l'alarme d'Isaïe reprise par Jean en Apocalypse est plus que de mise en notre début de 21ème siècle !

*« Partez, partez, sortez de là ! Ne touchez rien d'impur ! Sortez du milieu d'elle ! Purifiez-vous, vous qui portez les vases de יהוה ! » (Is. 52:11)*

*« Et j'ouïs une autre voix venant du ciel, disant, Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous ne receviez pas de ses plaies, car ses péchés se sont amoncelés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. » (Ap. 18:4-5)*

Quelles significations ont pour nous les mots « ne touchez rien d'impur » ? Celles de nous séparer et de nous laver de tout ce qui ne vient pas de Elohim, mais de Babylone ! Un effet induit du culte mithriaque fut l'imposition du dimanche comme jour saint au lieu et place du Shabbat. Ce diktat conciliaire fut aussi érigé au 4ème siècle concomitamment à la révision de la date « des pâques ». Le grand dommage de cette affaire fut la prise de distance avec la vérité de la Parole et une réappropriation subtile des pratiques idolâtres héritées de Babylone.

### **Le tri dans le dessein prophétique divin**

Les saintes Convocations de יהוה listées en Lévitique 23 sont la trame du dessein prophétique divin. Le Seigneur comme Ses disciples les ont toujours respectées, que ce soit avant ou après

la résurrection du Maître. Ce développement prophétique mènera l'humanité jusqu'au Royaume Shabbatique où Yéshoua règnera sur toute la Terre.

Honorer ces rencontres, c'est témoigner de notre adhérence à la volonté divine. Le calendrier divin fut détruit par les conciles. En remaniant et en redéfinissant la date « des pâques » et la modalité du Pésah, en excluant le Shabbat et en imposant le dimanche, en conservant subtilement Pentecôte car le Saint Esprit était devenu « 3e personne » de la trinité, en éludant radicalement les trois convocations du septième mois ; jour des clameurs, jour des expiations, et période de Soukkoth (tentes), en ajoutant d'autres fêtes d'origine païenne, l'institution ecclésiastique historique signe sa franche volonté, ou rébellion, vis-à-vis de la Parole divine et acte son retour aux arcanes babyloniennes.

L'avertissement et la réflexion à ce sujet doivent absolument toucher nos amis de diverses confessions chrétiennes qui ne seraient pas encore informés de cette situation ou qui resteraient sous influence religieuse. Ni les rabbis, ni les évêques, ni les pasteurs, ni les théologiens de tous bords n'ont reçu l'autorité pour malmener la Parole divine. S'ils le font c'est par audace.

### **La promotion mariale, la femme à l'enfant**

Que dire aujourd'hui pour un nombre non négligeable d'individus qui honorent la « vierge Marie » en tant que divinité ?

Nous n'investiguerons pas cette pratique, nous savons tous ce qu'elle signifie.

L'imprégnation du culte « à la femme » est puissante et se retrouve sous différentes formes avant la période chrétienne. À l'époque de Jérémie, qui précédait l'exil babylonien, Juda et Jérusalem en étaient infectés :

*« Nous ne t'obéirons en rien de ce que tu nous as dit au nom de יהוה. Mais*



*nous voulons agir comme l'a déclaré notre bouche, offrir de l'encens à la **reine du ciel**, et lui faire des libations, comme nous l'avons fait, nous et nos pères, nos rois et nos chefs, dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem ...» (Jé. 44:15-18)*

*Isis et Horus*

Intéressons-nous encore à son principe qui procède des mythes que

*La Diane d'Ephèse*



nous qualifions de babyloniens pour désigner la « centrale » inspiratrice, c'est-à-dire le mensonge et l'esprit de confusion.

Le culte marial aurait été mis en place pour évincer diverses adorations à représentation féminine comme « la grande Déesse Mère » « Cybèle » « La Diane d'Éphèse » et autres rémanences pléthoriques de « femme à l'enfant ».

La notion d'un sauveur divin devant naître d'une femme, la notion d'une déesse qui serait mère des dieux, la notion d'une déesse, comme Ninursag, qui serait intermédiaire entre la triade divine et le monde inférieur, tous ces points à propension idolâtre trouvèrent en « Marie » leur tentative de christianisation. Chaque lecteur est en position de pouvoir aujourd'hui faire un bilan instantané de cette initiative.

Au cours des siècles, l'ensemble de ces attributs se vit peu à peu associé à la personne déifiée de Marie. Marie dont la promotion en termes de divin semble s'apprêter à dépasser toute imagination. Notre regretté frère Henry Gras expose très lisiblement ce phénomène dans son livre « Marie servante du Seigneur ».

Pourquoi parler du culte marial ? Parce que pour la plupart des croyants non mariaux, il est évident que la proposition est idolâtre, sans besoin de plus d'explication. Et ...

Si le sujet de Marie est reconnu pour un montage opportuniste, que penser des autres dogmes élaborés par les mêmes instances, dogmes mieux acceptés dans le monde chrétien et auxquels plusieurs prêtent foi ? Pourrait-on en notre for défendant toujours être sous la coupe de Babylone ? Si nous avons quelque doute, posons-nous la question. Si la réponse du Souffle du Seigneur est « oui » chacun saura ce qu'il doit faire.

### Marie Reine du ciel « tout par Marie »

- 1950 Assomption
- 1943 Marie co-rédemptrice
- 1891 Marie médiatrice
- 1854 Dogme de l'immaculée conception
- 1477 Immaculée conception officialisée
- 430 Marie Mère de Dieu
- 374 Marie toujours vierge
- 325 Concile de Nicée

### LA PROMOTION MARIALE





## BABYLONE

### En sortir pour entrer

*Expression des rébellions, de la superbe humaine et des prostitutions spirituelles, le nom de Babylone est «mystère». Ce mystère, ce secret, ne doit-il pas un jour être mis à nu ?*

*Il est probable que les grands principes des mythologies élaborées, sophistiquées, qui fleurirent sur Terre et dont l'Histoire garde traces, doivent leur développement à une pensée de tradition initiale issue de Bavel,*

*Dans son fondement, l'idolâtrie structurée à Babylone a ensemencé l'humanité. La révélation du Elohim UN d'Israël devait libérer l'humanité prisonnière de ce mensonge. Si, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne l'idolâtrie ambiante semblait bientôt éradiquée, c'était sans compter sur la propension de «l'esprit de Babylone, la mère des prostitutions» à quitter des religions sur le déclin pour en investir d'autres plus dynamiques, mieux adaptées, et les soumettre.*

## Évolution

Le christianisme de Nicée fut, parmi d'autres, un des nouveaux corps que Babylone s'appropriait pour le remodeler selon son dessein : la suprématie de l'homme, adossée à un ensemble religieux acquis au mensonge.

Tel était le sens de la rébellion de Nemrod. Rébellion toujours vivante et dénoncée dans l'étonnante vision prophétique du livre de la Révélation, où le couple «Bête et prostituée» apparaît distinctement.

*«Et il m'emporta en esprit dans un désert, et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Et la femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses et de perles, ayant dans sa main une coupe d'or pleine d'abominations, et les impuretés de sa fornication ; et il y avait sur son front un nom écrit, Mystère, Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre.» (Ap.*

17:3-5 DRB)

En conséquence l'appel récurrent est toujours : en sortir.

*«Et j'ouïs une autre voix venant du ciel, disant, Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous ne receviez pas de ses plaies.» (Ap. 18:4 DRB)*

### **Les sorties, les changements de noms ... pour entrer**

Le sujet des sorties a été à plusieurs reprises développé dans le périodique «Jérusalem». Dans ce dernier chapitre sur Babylone, nous ne reprendrons pas l'ensemble des éléments déjà étudié. Néanmoins nous valoriserons quelques particularités qui caractérisent les modalités des «sorties».

Térah sort de Our des Chaldéens pour rejoindre le pays de Kénaan avec quelques membres de sa famille, Loth un de ses petits fils, Avram et Sarai sa femme. Mais son voyage s'interrompt à Haran avant le territoire de Kénaan. En ce lieu d'hésitation, qui n'était pas l'objectif prévu, Avram y reçoit un appel plus clair de Elohim, appel associé à une promesse d'exception et à un ordre «Va pour toi» Lékh lékha, souvent

traduit par « va-t-en ». La sortie d'Avram comportait plusieurs niveaux : une sortie géographique, le pays, concomitante à une sortie de la maison paternelle et de la patrie, ce qui suggérait l'abandon complet des habitudes culturelles et cultuelles babyloniennes, berceau de sa famille génétique (voir Genèse 11 :27 à 12 :5).

Que devenons-nous si nous quittons nos repères familiaux ? A l'époque d'Avram le clan ou la famille était une assurance et une valeur sociale importante. C'est cette référence forte,

encore imprégnée de Babylone, qu'Avram accepte de perdre pour obéir à un Elohim qui le « reformera, le réidentifiera » jusqu'à lui donner un nom nouveau : Avraham, celui à qui est promis le Royaume et davantage. Yitshaq (Isaac), figure prophétique du sacrifice du Fils unique Yéshoua, ne sortit pas de la terre promise, même pour quérir son épouse Rivqah (Rébecca). Néanmoins, comme pour le Messie Yéshoua, son nom fut donné avant sa naissance par le Seigneur :

*«Et Dieu dit, Certainement Sara, ta femme, t'enfantera un fils ; et tu appelleras son nom Isaac ; et j'établirai mon alliance avec lui, comme alliance perpétuelle, pour sa semence après lui.» (Ge. 17:19 DRB)*

Yaaqov (Jacob) sortit de Kénaan pour fuir son frère Éssav (.saü) et trouver épouses et enfants chez Lavan en terre étrangère. Vingt ans plus tard, ce fut toujours dans la fuite que Jacob rentrait en terre promise, cette fois devant son oncle Lavan, et face au danger mortel de la rencontre avec son frère Éssav. C'est dans ce contexte ô combien délicat et angoissant que Yaaqov s'apprête à rentrer ! Il se retrouve finalement face à l'ange dans un combat singulier. Ce dernier s'interrompt par une bénédiction accompagnée du changement du nom de Yaaqov en celui d'Israël. Alors Israël retrouvait sa terre et constatait le fidèle accomplissement des promesses du Elohim de ses pères.

Nous pouvons encore évoquer l'incontournable fuite d'Égypte sous Moshéh. Sortir d'Égypte fut un acte entièrement accompli par Elohim :

*«Je suis יהוה, ton Élohim, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.» (Ex. 20:2 )*

La sortie d'Égypte, par analogie à la sortie d'Our de Babylonie, requerrait l'abandon des us et coutumes d'Égypte. Cela demandera du temps ... quarante années furent nécessaires.

Dans cette aventure, un homme, bras droit de Moshéh, qui entrerait et qui ferait entrer Israël en terre promise, voyait également son nom évoluer : Hoshéa fils de Noun devenait Yéhoshoua. Il était le chef de guerre d'Israël, c'est aussi lui qui rencontrait le chef de l'armée de יהוה lors de la bataille de Jéricho (voir Josué 5 : 13-15). La liste peut se prolonger en mettant en évidence la particularité que sont les évolutions d'identités, changements de noms liés à des missions significatives au regard de la notion de «l'entrée dans le Royaume». Citons encore Shimon qui devient Képhas (Pierre).

Terminons cette remarque, par une parole-vision intéressante.

*«Qui a des oreilles, qu'il entende ce que le Souffle dit aux communautés. Au vainqueur, je donnerai la manne cachée, je lui donnerai une pierre blanche, et, sur la pierre, un nom nouveau, que nul ne connaît, sauf qui le reçoit.» (Ap. 2:17 Chouraqui)*

Les avertissements donnés aux assemblées listées dans le livre de la Révélation sont ainsi formulés dans leur conclusion : *«Qui a des oreilles, qu'il entende»* et plus précisément dans le texte précédent : **ceux qui sont vainqueurs reçoivent un nom nouveau sur une pierre blanche !**

Nous avons noté, en ce qui concerne quelques grandes figures de la Bible, que les noms des personnages sont changés. Leur identité est changée, cela vient de Elohim, parce que leur «nature» est foncièrement transformée

pour réaliser le dessein divin qui est d'entrer dans le Royaume.

*«Yéshoua répond et lui dit, amen amen, je te dis, si quelqu'un n'est pas engendré d'en haut, il ne peut voir le royaume de Dieu. (Jn. 3:3 mot à mot)*

Que cette entrée soit temporaire, symbolique, spirituelle, ou dans sa réalité finale, **le Seigneur a pris soin de nous signaler qu'à chaque occurrence importante de «sortie pour rentrer», Il change des noms, car Ses valeurs de paternité y sont révélées.**

Ces noms nouveaux, donnés à certains et tenus au secret dans le Seigneur pour le plus grand nombre, attestent que les anciennes natures sont abandonnées et même proscrites : plus rien de Babylone, plus rien d'Égypte, plus rien de Sodome, plus rien de ce qui vient du monde. Il ne peut y avoir de compromis ou de mélange ; on ne peut être de Elohim et de Son Messie et fréquenter les filles de Babylone, en acceptant leurs dogmes et théologies ou philosophies.

*«Ainsi, parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche.» (Ap. 3:16 DRB)*

*«Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu ? Quiconque donc voudra être ami du monde se constitue ennemi de Dieu.» (Ja.4:4 DRB)*

Il n'y a pas de «no man's land» ni de faux semblants intermédiaires possibles entre l'empire du monde supportant le modèle de Babel-Babylone et le Royaume de Elohim qui vient. Sortir, s'accompagne alors d'un abandon volontaire du «moi ancien»,

de tout ce qui nous relie encore à Babylone et Égypte, quelles qu'en soient les formes, les expressions ou les croyances, en dehors de l'unique Vérité sans ajout ni retrait de la Parole écrite et faite chair : Yéshoua. Tout ce qu'on y ajoute ou retranche ou intellectualise ou distord vient du malin.

Le précédent article sur «Babylone » a désigné quelques uns de ces liens idolâtres toujours actifs, en expliquant comment ils furent insidieusement réintroduits là où ils n'avaient pas leur place, polluant ainsi le message de la révélation divine.

*«Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur le Messie. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité.» (Col. 2:8-10 NEG)*

*«Mais, même si nous ou un messager du ciel nous vous annonçons une autre annonce que celle que nous vous avons annoncée, qu'il soit interdit ! Nous l'avons déjà dit et je le redis maintenant : si quelqu'un vous annonce autrement que ce que vous avez reçu, qu'il soit interdit !» (Ga. 1:8-9 Chouraqui)*

Encore trop de croyants sincères sont à leur insu, en toute bonne foi, prisonniers des principes de Babylone. Presque deux mille ans d'enseignements infiltrés de mensonges ont fait lever toute la pâte, telle une levure. Le mensonge est parfaitement mélangé, de telle sorte qu'il est reconnu pour vérité, et parfois même

comme fondement de la foi ! Un sursaut de lucidité impulsé par le Souffle divin est plus que nécessaire pour entendre à sa juste et cruciale importance l'appel :

*«Sortez de là, mon peuple et ne touchez rien d'impur et surtout n'emportez rien d'impur, au contraire purifiez-vous, sanctifiez-vous ».*

*«Alors les nations verront ta justice, et tous les rois, ta gloire ; et on t'appellera d'un nom nouveau, que la bouche de יהוה désignera.» (Is. 62:2 DRB)*

### Rien d'impur

Ce simple terme est énorme ! Rien d'impur, qui peut prétendre cela ? Et cependant toute la Torah, toute la Parole n'a de cesse que de nous expliquer comment les enfants de Elohim doivent être *«saints», «purifiés», «sans tâche, ni ride»*. Grâce soit rendue à notre Seigneur Yéshoua qui a rendu possible la réalisation de cette bonne volonté divine.

Dans le principe, Babylone qui est assise sur le monde doit être fuie. Mais il convient d'en sortir sans souillure, pour prendre possession du Royaume. La condition : rien de Babylone-Égypte-Sodome ne doit être emporté, que ce soit dans nos pensées, dans le fond de nos êtres, dans nos fonctionnements, nos références. Rien ne devrait subsister du monde. Facile à dire !

*«Partez, partez, sortez de là ! Ne touchez rien d'impur ! Sortez du milieu d'elle ! Purifiez-vous, vous qui portez les vases de יהוה !» (Is. 52:11)*

Nous considérons les « vases » ici évoqués, ustensiles du sacerdoce, comme étant en réalité les serviteurs

de Elohim qui sortent. Nos êtres sont comparés à des vases d'honneur, les vases qui servent au sacerdoce. La phrase pourrait alors se lire «sortez de là, qu'il n'y ait plus rien d'impur en vous, laissez tout cela, Je vous accueillerai».

*«Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui est votre service intelligent. Et ne vous conformez pas à ce siècle ; mais soyez transformés par le renouvellement de votre entendement, pour que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, bonne et agréable et parfaite.»* (Ro. 12:1-2 DRB)

Cette autre particularité relative à l'appel de sortie nous contraint à une réflexion plus creusée, peut-être risquée car délicate. Ne soyons pas choqués de la réflexion, mais acceptons-la comme un message de notre Père qui, par les démonstrations écrites dans la vie des patriarches et des prophètes depuis l'origine jusqu'à aujourd'hui, nous dit : regardez sans juger, comprenez, prenez garde à vous-mêmes et priez.

De quoi parlons-nous. Nous pouvons, après la lecture des diverses « sorties » narrées dans la Bible, constater que des éléments associés à des valeurs étrangères, ont paradoxalement accompagné les sortants...

Avram part de Haran avec Loth. Il ressort d'Égypte avec Agar. Yaaqov sort de Haran avec les Thérâphim de son beau-père. Les Hébreux sortent d'Égypte chargés de richesses dont ils feront un veau. Une minorité active de religieux judéens sort de l'exil babylonien imprégnée des références de la culture babylonienne. Les pagano-chrétiens, juste sortis de

l'idolâtrie, s'en réapproprient les éléments marquants. Les Juifs, sortis des nations occidentales, en rétablissent le modèle social et ses inconvénients, en Éréts Israël.

Tout ceci fut permis du Seigneur pour aussi servir de pédagogie, à nous qui sommes arrivés aux temps de la fin. Nous qui avons toujours de la difficulté à comprendre et qui avons encore le cou «roide», y compris face aux évidences. Dépouillons-nous méticuleusement de ce qui ne provient pas exclusivement de la Parole.

*«Car tu as abandonné ton peuple, la maison de Jacob, parce qu'ils sont remplis de ce qui vient de l'orient, et sont des pronostiqueurs, comme les Philistins, et s'allient avec les enfants des étrangers.»* (Is. 2:6 DRB)

Cette parole donnée à Isaïe s'adresse à tous ceux qui se réclament du Elohim d'Israël, mais qui s'adonnent à d'autres valeurs, tout en s'estimant «bons disciples».

*«Un fils honore son père, un serviteur, son maître. Mais si je suis Père, où donc est l'honneur qui m'est dû ? Si je suis Maître, où donc est ma crainte ? dit hwhy Tsévaoth, à vous les prêtres qui méprisez mon Nom. Mais vous dites : en quoi avons-nous méprisé ton Nom ?»* (Mal. 1:6 Jer)

### **Ils savaient**

*«et disant, Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché ... Alors Jérusalem, et toute la Judée, et tout le pays des environs du Jourdain, sortaient vers lui.»* (Mt. 3:2-5 DRB)

Ce sont des foules qui venaient à Yohanan hamatbil (Jean le baptiste). Ne pouvaient-ils pas se purifier dans

une quelconque piscine prévue à cet effet ? (miqvéh)

Non, ils avaient compris ; ils savaient qu'ils ne pouvaient pas prétendre «entrer » dans le Royaume en étant chargés de souillure, d'impureté, sans repentance. Si le Royaume était proche, comme l'annonçait ce prophète de Elohim, il fallait «être sans souillure» !

C'est donc bien logiquement qu'ils se dirigeaient vers Yohanan, qui appartenait à la classe sacerdotale, et qui conformément à sa fonction purifiait rituellement un peuple au coeur bien disposé. Pourquoi ? Pour accueillir le Roi de ce Royaume et entrer dans le Royaume attendu par la grande majorité des Israélites.

Le savons-nous également, avons-nous pris, comme les Israélites des années 30, la mesure de la nécessité d'être prêts et sans souillure pour «entrer» dans le Royaume ? Car aujourd'hui le message est réactivé avec acuité : **«repentez-vous car le Royaume est proche»**.

Message associé au rappel du livre de la Révélation *«Sortez du milieu de Babylone, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés et que vous ne receviez pas de ses fléaux»*.

Ne nous y trompons pas, être sans souillure n'est pas un acte rituel qui n'aurait pour objet que de nous dédouaner des jugements. Yohanan est clair à ce sujet :

*«Et voyant plusieurs des pharisiens et des sadducéens qui venaient à son baptême, il leur dit, race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère qui vient ? Produisez donc du fruit qui convienne à la repentance.»* (Mt. 3:7- 8 DRB)

Ne nous y trompons pas davantage, être sans souillure est une nécessité du témoignage et du modèle que nous avons reçu en Yéshoua. Être sans souillure n'est pas un objet d'autosatisfaction ou un laissez-passer. Être sans souillure est une exigence de combat pour être trouvés « irréprochables » face aux accusations de l'adversaire. Nous ne pouvons témoigner en Vérité que si nous sommes réellement des ambassadeurs du Royaume, investis des signes de ce Royaume.

Si nous nous en tenons à la pureté qu'au regard du seul Salut personnel, sans considérer la prophétie, c'est-à-dire l'engagement dans le combat pour le Royaume, nous n'observons alors le besoin de purification que pour notre petite vie. Ce qui est déjà important, mais qui ne réalise pas pour autant toute la vision du Royaume. Car notre Elohim ne règne pas uniquement sur les coeurs, mais Il est Elohim dans tous les domaines: sur cette Terre, dans les cieux, au-delà, dans tout le créé, et dans le non créé ... Il EST Elohim. Et c'est à cela qu'Il veut que nous participions en Lui.

## **Les antithèses -Babylone-Jérusalem**

*«Babylone la grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre. Je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Yéshoua. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement.»* (Ap. 17:1-6 NEG)

*«Retenus à distance par peur de son supplice : Hélas, hélas ! Immense cité, ô Babylone, cité puissante, car une heure a suffi pour que tu sois jugée !»* (Ap. 18:10 Jer)

Symbolisée par une femme prostituée assise sur les peuples, assise aussi sur la Bête, elle est coupable de l'extermination des saints. Symbolisée aussi par une cité puissante qui a du renom parmi les rois et les marchands de la Terre, ce qui définit son « fond » : puissance, richesse, apostasie. Sa destinée est scellée, elle est vouée à la destruction par un juste jugement de Elohim.

Lui sont associés les soumis au mensonge, aux doctrines de démons et fausses théologies reniant le Père et le Fils, tous ceux qui rejettent la vérité de la Parole de Elohim, car ils prennent plaisir à l'injustice et aux affabulations des hommes.

A l'opposé se présente l'épouse de l'Agneau qui s'apparente aussi à une cité ; Jérusalem la sainte, qui possède les caractéristiques glorieuses de sa naissance céleste. Et ceux qui lui appartiennent : les saints, les témoins de Yéshoua, les amants de la Vérité.

*«... Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau. Il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Elohim, ayant la gloire de Elohim.» (Ap. 21:9-10 NEG)*

Il n'y a dans cette présentation que deux camps possibles : celui du couple Babylone-Bête ou celui de Yéshoua-Jérusalem.

## Marque et sceau

Les suppôts du Satan, l'organisation mondiale d'une part ; les anges de Elohim d'autre part, reçoivent un ordre de leurs instances supérieures : apposer une marque sur chaque homme afin de distinguer les uns des

autres. Les habitants de la terre soumis à la Bête reçoivent une «marque» très concrète, visible, lisible. C'est un nom ou un nombre dont l'expression est une triade de 6 : 666. Bien qu'il existe déjà à ce jour de multiples propositions de réalisation de cette prophétie bimillénaire, nous ne désignerons pas l'une plus que l'autre, compte tenu que cette marque sera le résultat d'un complexe d'organisations et pas seulement le fait d'une seule enseigne. Tous ceux qui seront affiliés au «système» recevront, dans le but de vivre ou de survivre dans le système marchand, cette marque numérique.

Autre est la distinction pour les serviteurs du vrai Elohim. Ils ne reçoivent pas un «nombre», car aux yeux du Seigneur nous ne sommes pas des numéros anonymes, noyés dans la masse, mais des enfants qui ont un nom, notre Père nous connaît chacun par notre nom.

*«יְהוָה dit à Moïse : cette chose que tu as dite, je la ferai encore parce que tu as trouvé grâce à mes yeux et que je te connais par ton nom.» (Ex. 33:17 Jer)*

Les serviteurs reçoivent un sceau sur leur front. Quel est ce sceau ?

*«Et il leur fut dit qu'elles ne nuisissent ni à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts.» (Ap. 9:4 DRB)*

*«Et je vis, et voici l'Agneau se tenant sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre milliers, ayant son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts.» (Ap. 14:1 DRB)*

Ce sceau n'est pas visible par les hommes, mais par l'univers céleste. Quant aux serviteurs du Seigneur, ils

se reconnaissent entre eux, c'est une évidence.

Et encore :

*«ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, par la parole de leur témoignage ; ils n'ont pas aimé leur être jusqu'à la mort.»* (Ap. 12:11 Chouraqui)

### **Sortez de là**

Pourquoi aujourd'hui cet ordre est il plus pressant ? Parce qu'un sceau est ouvert.

L'exil à Babylone est une chose, y rester n'est plus possible, la dernière semaine de la prophétie de Daniel est imminente.

Mais sortir de Babylone-Égypte requiert les conditions que nous. avons abordées. Ne nous leurrions pas, il nous faut en sortir sans emporter de souillures, ni de cadeaux. «empoisonnés». L'engagement en vérité dans

l'armée des témoins se doit entier, débarrassé de TOUT ce qui n'est pas Vérité de la Parole, la Vérité qui nous affranchit et sans laquelle il est illusoire de penser porter le bon témoignage, celui de «la Bonne Nouvelle du Royaume». La Vérité qui nous sanctifie, nous confère par Celui qui est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » une identité nouvelle. Notre nouveau nom en Lui, est l'attestation de notre abandon de la cité de Babylone pour retourner dans notre vraie patrie, le Royaume de la Maison de Elohim. ■

*La nouvelle Jérusalem.  
Tapisserie d'Angers*

